



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

CENTRE INTERFACULTAIRE
DE GÉRONTOLOGIE



Centre lémanique
d'étude des parcours et
modes de vie

Résumés des présentations du colloque IRIS des 20 et 21 juin 2008

Transitions dans le Parcours de Vie et Construction des Inégalités

Transitions, inégalités et parcours de vie: l'expérience lémanique

Si l'on parle beaucoup du centre Pavie, dans le monde académique et dans la presse, si Pavie s'est progressivement imposé comme un lieu d'échanges et de recherches interdisciplinaires et interuniversitaires en Romandie, paradoxalement Pavie n'existe pas ou, à tout le moins, pas formellement puisqu'une convention interuniversitaire manque toujours, à l'heure où nous écrivons, à sa stabilisation institutionnelle. Malgré cela, Pavie a une existence scientifique bien réelle. Toute institution scientifique, et c'est le cas dans les sciences sociales comme dans les autres sciences, trouve sa justification essentielle dans les connaissances qu'elle crée et diffuse. Le centre Pavie a été plutôt actif de ce point de vue, comme l'atteste un nombre important de publications dans des revues internationales, et de crédits de recherche. Nous nous attacherons, dans cette présentation, à rappeler les jalons de la constitution du Centre et à présenter brièvement plusieurs des recherches qu'il a mises en place. Pavie a cette année dix ans, un bon moment pour faire le point.

Dario Spini, Eric Widmer
Centre PaVie
Universités de Lausanne et Genève

Les principaux tournants de la vie dans la construction autobiographique: une comparaison internationale

Comment perçoit-on, aux différents âges et dans différents pays, les lieux névralgiques de changements et les principales transitions de vie ? L'analyse permet-elle de dégager un schème général qui se compléterait au fil des étapes de la vie et qui se nuancerait selon le contexte sociétal ? Ou au contraire, apparaîtrait-il des modèles différenciés selon les étapes de vie, et/ou selon les contextes sociétaux ? Enfin dans quelle mesure les représentations subjectives des principales transitions et changements de la vie concordent-elles ou non avec les constructions scientifiques actuelles du parcours de vie ?

Le programme international de recherche CEVI (Changements et Evénements au cours de la Vie) a pour objectif d'apporter des éléments de réponse à de telles questions, et en particulier de tester l'hypothèse d'un modèle relativement universel du parcours de vie tout en examinant la production sociétale de différences ou d'inégalités (l'inégalité étant comprise ici comme une différence indexée sur les échelles du pouvoir, du prestige ou du privilège). Dans chaque pays, l'enquête porte sur un échantillon de plus de 600 personnes stratifiées selon cinq classes d'âge et selon le sexe. La communication portera sur la Suisse, l'Argentine et le Mexique.

Christian Lalive d'Epinay, Stefano Cavalli
Centre Interfacultaire de gérontologie
Université de Genève

Le développement social du bébé dans le milieu familial

L'être humain est fondamentalement social; la famille est le premier milieu dans lequel l'enfant interagit avec d'autres personnes, qui prennent soin de lui et avec qui il va apprendre et exercer les règles de la communication. Dès la naissance, le bébé sollicite sa mère et son père par toutes sortes de moyens : par ses gestes, ses regards, ses cris et ses pleurs, puis, progressivement, par des vocalises de plus en plus subtiles au fur et à mesure des mois qui passent. Les réponses que les parents apportent à ces sollicitations confirment à l'enfant la valeur de la communication et lui enseignent progressivement quels sont les moyens les plus efficaces pour être compris par les autres. Pour répondre adéquatement à l'enfant, les parents s'appuient sur un ensemble de compétences comme la « sensibilité » (la capacité à comprendre ce que veut dire l'enfant par ses communications non verbales), la « responsivité » (la capacité à choisir la réponse adéquate, qu'il s'agisse de soins ou d'affection) ou encore le « parentage intuitif » (la capacité à s'adapter aux demandes de l'enfant en fonction de son âge). L'activation de ces compétences dépend, entre autres, de ce qu'on appelle le co-parentage : le soutien que les parents s'apportent l'un à l'autre dans leur relation à l'enfant. Cette présentation vise à montrer comment le co-parentage et les relations que chaque parent entretient avec l'enfant s'articulent pour former un contexte favorable pour le développement social du bébé, mais aussi comment les compétences parentales envers l'enfant peuvent être altérées en cas de compétition ou de conflit entre les parents, ou en cas de manque de soutien entre eux, avec des répercussions négatives sur le développement de l'enfant.

Nicolas Favez
Section de psychologie, FPSE
Université de Genève

Lettre à une grand-mère. Grand-parentalités contemporaines : l'épreuve du temps

Cette contribution se propose de faire dialoguer la trajectoire singulière d'une grand-mère avec les résultats de la recherche FNS-PNR 32 «Enfants, adolescents et leurs grands-parents dans une société en mutation». Cette recherche, reposant sur un échantillon composé de jeunes âgés de 12 à 16 ans et résidant en Suisse (romande et alémanique) ainsi que de leurs grands-parents, permet d'éclairer les relations grands-parentales à travers le prisme de deux étapes du parcours de vie: l'entrée dans l'adolescence des petits-enfants et l'entrée dans la sénescence des grands-parents.

Nos résultats questionnent les discours généralisant sur la «nouvelle grand-parentalité», qui étouffent l'influence de facteurs déterminants tels que l'âge, l'état de santé, la distance géographique, ou le niveau d'éducation sous l'optimisme d'arguments relatifs aux processus de déhiérarchisation et d'individualisation des relations familiales. Nous insistons, au contraire, sur la diversité des conditions et des trajectoires, autrement dit sur la diversité des destins relationnels.

Cornelia Hummel
Département de sociologie
Université de Genève

Autorités parentales et inégalités scolaires

L'exercice de l'autorité, dans les familles et à l'école, a subi de profondes transformations depuis une trentaine d'années. Un nouveau modèle a émergé progressivement, en remplaçant un ancien modèle basé sur le statut des personnes, l'ordre et l'inculcation, l'exécution et le contrôle. Le nouveau modèle, dont les frontières sont encore floues, est fondé sur les compétences des personnes, la fixation d'objectifs et la participation, la performance et l'évaluation.

Le nouveau modèle de l'autorité est construit de façon multiple et contradictoire. D'un côté, nombre d'études l'encourage en montrant ses bénéfices pour le développement cognitif et affectif, la protection des minorités, des enfants en particulier, la tolérance des différences interindividuelles et interculturelles et la participation citoyenne. De l'autre, le modèle est accusé de créer de nouveaux problèmes dans les mêmes domaines: instabilité du développement cognitif et affectif, difficultés d'intégration des minorités, anxiété sociale face à la multiplicité des modèles, ou standardisation passive des comportements. De nombreux adultes émettent des doutes sur la manière d'exercer leur autorité, en particulier sur l'efficacité de l'usage de l'induction plutôt que la coercition. Les réactions violentes des adolescents et un sentiment diffus de désordre et d'échec alimentent un débat nourri sur les nouvelles formes de l'autorité.

Notre principal objectif est de caractériser les formes de l'exercice de l'autorité des mères et des pères, et leur impact sur les réactions des enfants des deux sexes. Plus spécifiquement, notre projet vise à définir quelles décisions sont imposées, discutées et déléguées, et comment différentes formes de l'autorité interviennent dans les performances scolaires et facilitent les relations entre générations et entre pairs. Dans cette perspective, nous présentons quelques résultats d'une étude conduite auprès de plus de 500 adolescents et 150 parents en Suisse romande.

Alain Clémence
Faculté des sciences sociales et politiques
Université de Lausanne

Enfants de migrants en Suisse. Entre intégration et discrimination

Près de quatre enfants sur dix vivant en Suisse et âgés de moins de 17 ans sont nés à l'étranger, ou sont nés en Suisse de parents immigrés (« enfants de la deuxième génération »). En de nombreux aspects et par rapport aux enfants suisses d'origine, ces enfants présentent des spécificités marquées, que ce soit en terme d'environnement familial (type de famille dans lequel l'enfant vit) ou socioéconomique (niveau de vie du ménage, conditions de logement, situation socioéconomique des parents, etc.). Avec la diversification des flux migratoires ayant caractérisé la décennie écoulée, de très fortes variations s'observent dans le cadre de vie des enfants appartenant aux différentes nationalités.

Notre communication, s'appuyant sur une analyse systématique des données du recensement 2000, visera à mesurer et décrire ces spécificités et à mettre en évidence, à partir d'indicateurs sociodémographiques, les communautés étrangères s'écartant le plus de la situation des Suisses. En particulier, les principales dimensions de l'environnement familial seront décrites pour différents minorités nationales, qui n'appartiennent pas nécessairement aux principaux flux migratoires ayant caractérisé la Suisse, mais qui présentent des situations de vie très différentes de celles de la population d'accueil.

A partir de l'établissement de ces indicateurs et en nous référant à la nombreuse littérature disponible dans le domaine, on tentera enfin de montrer comment l'environnement familial peut avoir des conséquences pour les enfants, en termes d'intégration (ou de discrimination) scolaire, professionnel, ou social.

Philippe Wanner
Laboratoire de démographie et d'études familiales
Université de Genève

Rosita Fibbi
Forum Suisse pour l'étude des migrations et de la population
University of Neuchâtel

Parcours scolaires et construction des inégalités. Nouvelles questions, nouveaux objets

Dans la tradition de la sociologie française des inégalités, les parcours scolaires ont essentiellement été étudiés sous l'angle des effets des caractéristiques sociales et familiales des élèves sur leurs chances de réussite. Dès le début des années 1960, le premier panel de l'INED (Girard, 1970) inaugure cette approche en changeant le regard que l'on portait sur l'école et l'enseignement. D'une institution libératrice régie par le mérite et l'effort, elle est devenue une instance de reproduction des inégalités sociales et culturelles (Bourdieu et Passeron, 1964). L'approche longitudinale a donc produit une sorte de « révolution copernicienne » en renversant le regard que l'on portait sur le système éducatif.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Les approches longitudinales intègrent d'autres facteurs explicatifs que les seules caractéristiques individuelles pour comprendre le poids des facteurs contextuels, dans la tradition issues de la sociologie américaine des inégalités (Coleman, 1966, Jencks, 1972). On peut ainsi rendre compte d'une bonne part de la complexité des parcours scolaires en mesurant le poids respectif des facteurs individuels et contextuels dans la définition des inégalités et des opportunités.

Ces facteurs contextuels peuvent être de plusieurs ordres. L'une des manières de les construire est de considérer les caractéristiques agrégées des élèves d'un établissement ou d'une classe pour en mesurer les conséquences (les effets) sur les parcours individuels. Dans quelle mesure les phénomènes de ségrégation (sociale, scolaire, ethnique) influencent-ils les parcours de formation ? Comment ces facteurs sont-ils hiérarchisés et dans quelle mesure construisent-ils les mêmes « régimes » d'inégalité ?

Nous répondrons à ces quelques questions à partir de données d'enquêtes portant sur plus de 144 000 élèves scolarisés en France dans 333 établissements de l'Académie de Bordeaux. Après une présentation générale de la ségrégation ethnique, socio-économique et scolaire dans les établissements, nous aborderons a/ ses conséquences sur les parcours de formation et b/ sur la subjectivité et la citoyenneté des élèves.

Georges Felouzis
Section des Sciences de l'éducation, FAPSE
Université de Genève

Capital humain, de l'éducation au marché du travail

A l'heure actuelle, le parcours de vie et de travail des individus dépend plus que jamais du capital humain que chaque personne aura pu accumuler au cours de son existence. Ce capital incorpore à la fois des éléments cognitifs et non cognitifs, acquis à l'école ou en marge du milieu scolaire, comme des facteurs culturels ou sociaux. Dans ce contexte, l'accès à l'éducation est un des déterminants principaux des inégalités notamment parce que le niveau des salaires dépend fortement du niveau de formation.

L'école occupe une position ambiguë dans la construction des inégalités. D'une part, elle est un facteur de reproduction sociale étant donné que la réussite scolaire dépend grandement de caractéristiques parentales. D'autre part, l'école est un levier par lequel la société peut redistribuer les opportunités de succès. C'est pour cette raison que l'étude économique de la performance scolaire doit tenir compte d'aspects distributifs.

Dans le cadre de nos recherches, nous avons évalué les performances scolaires en Suisse sur la base de l'enquête PISA. Nous nous sommes notamment intéressés aux différences entre Suisses et migrants, au phénomène de ségrégation résidentielle, c'est-à-dire dans quelle mesure l'accès aux études dépend de son lieu de résidence et à la mobilité intergénérationnelle. Concernant cette dernière, nous cherchons également à en chiffrer les implications financières sur le marché du travail pour celles et ceux qui voient l'accès aux études réduit de par leur position sociale.

Jean-Marc Falter, Yves Flückiger, Muriel Meunier
Département d'économie politique
Université de Genève

Les projets de fécondité : souhaits et réalités

Le débat international sur les questions de population a connu un virage majeur au cours des années 1990 en passant d'une approche centrée sur les tendances démographiques à des analyses des comportements et des trajectoires : des enjeux liés au niveau de fécondité et à la gestion des nombres des humains, les préoccupations des démographes se sont orientées vers les projets familiaux individuels et les motivations qui y sont associées. Par la disponibilité de données sur les souhaits d'enfants dans les grandes enquêtes démographiques, la notion de projet de fécondité s'est répandue comme un outil essentiel pour établir les scénarios de projections démographiques et fixer les priorités des politiques familiales et de population. Les écarts observés entre le nombre souhaité d'enfants et la descendance atteinte sont interprétés en termes d'obstacles à la réalisation du projet fécond. C'est ainsi que l'on estime que, dans les pays occidentaux où, généralement, le nombre souhaité d'enfants est supérieur au projet réalisé, la fécondité devrait remonter si l'on lève les obstacles qui l'empêchent. Le débat sur les politiques d'encouragement à la fécondité met maintenant l'accent sur les mesures permettant une meilleure compatibilité entre les aspirations familiales et professionnelles, problème identifié comme la contrainte principale. Dans les pays du sud à forte fécondité, au contraire, la taille de la famille est le plus souvent supérieure au nombre d'enfants souhaités. Cet écart serait la conséquence de besoins non satisfaits en contraception. On peut néanmoins se poser la question de la pertinence de la notion même de projet fécond (les individus et les couples font-ils véritablement des projets en matière de fécondité ?) et donc de la validité de la thèse selon laquelle il suffit de mettre en place les politiques qui permettront de lever les obstacles.

Dans cette contribution, nous commençons par faire un bilan sur les tendances actuelles en matière de fécondité réelle et souhaitée dans une série de pays à fécondité particulièrement basse et à fécondité qui reste très élevée, ainsi que les hypothèses retenues par les spécialistes des projections démographiques en matière d'évolutions à attendre. Nous discutons ensuite de la rationalité du projet d'enfant. Nous posons un double postulat. D'une part, la relation à l'enfant et au futur enfant reposerait sur une ambivalence fondamentale entre les attentes sociales et les aspirations individuelles que les individus peuvent plus ou moins résoudre selon leurs ressources individuelles. D'autre part, le projet d'enfant ne serait pas élaboré a priori, mais il se construit au fil des expériences de l'existence. Nous illustrons notre propos par une typologie des comportements féconds en Suisse que nous avons élaborée sur la base de l'enquête suisse sur la famille. Cette enquête réalisée fin 1995 – début 1996 reste malheureusement à ce jour, en Suisse, la seule enquête sur la fécondité au niveau national.

Claudine Sauvain-Dugerdil
Laboratoire de démographie et d'études familiales
Université de Genève

Devenir parent : changer de vie ?

La transition à la parentalité est souvent considérée comme le dernier marqueur du processus de passage à la vie adulte. Devenir parent fait ainsi suite à un ensemble d'événements du parcours de vie au fil desquels les individus acquièrent progressivement une indépendance économique et quittent leur famille d'orientation pour en former une autre. Les dernières décennies ont vu une importante diversification des modalités du passage à la vie adulte. Les jeunes ne vivent plus tous les mêmes événements, dans le même ordre et au même moment. Le passage à la vie adulte apparaît ainsi constituer un moment très incertain du parcours de vie pendant lequel toute trajectoire semble possible. Paradoxalement, les couples qui deviennent parent voient se concentrer sur eux un ensemble de contraintes qui les conduisent à connaître plusieurs changements dans différents domaines de vie. Ces changements sont, par exemple, un déménagement dans un logement plus spacieux et vers une commune périurbaine, parfois un mariage lorsque les deux partenaires n'étaient pas encore mariés. Devenir parent correspond, en outre, souvent au moment du parcours de vie au cours duquel se manifestent de façon irréversible les inégalités entre les deux partenaires, notamment pour ce qui concerne la poursuite de leur carrière professionnelle.

Notre présentation portera en premier lieu sur l'évolution depuis les années 1960 des séquences d'événements liées au processus de constitution de la famille (départ du domicile familial, formation des unions, mariage, naissance du premier enfant), sur la base des données suisses du module supplémentaire de la 3e *European Social Survey 2006*. Nous identifierons ainsi la diversité et l'évolution des trajectoires qui conduisent à la transition à la parentalité. En second lieu, pour évaluer le bouleversement que représente l'arrivée d'un enfant, nous examinerons les événements qui accompagnent la transition à la parentalité. Nous nous appuierons sur les données de l'enquête « Devenir parent » réalisée auprès de jeunes couples habitant en Suisse romande et ayant mis au monde un premier enfant entre la fin de l'année 2005 et la fin de l'année 2007. L'évolution des trajectoires conduisant à la transition à la parentalité ainsi que les changements de vie qu'elle occasionne seront explorés dans une perspective de genre.

Jean-Marie Le Goff, René Levy, Marlène Sapin, Martin Camenisch
Institut interdisciplinaire d'étude des trajectoires biographiques
Université de Lausanne

Entrée dans la vie adulte en Ex-Yougoslavie dans le contexte des années nonante

Les parcours de vie sont fortement influencés par l'environnement social et politique dans lequel les individus évoluent. Les situations de crise économique, de guerre, et d'émergence de nouvelles institutions, telles que les connaissent les pays de l'ex-Yougoslavie depuis le début des années quatre-vingt, constituent des exemples de changement brutal de l'environnement des personnes. Quelles ont alors été les conséquences de ces changements sur le déroulement des parcours de vie, et plus particulièrement, sur les modalités du passage à la vie adulte ? Dans cette communication nous présenterons les premiers résultats de l'enquête Traces (Transition to Adulthood and Collective Experiences Survey) qui, sur la base de calendriers de vie, permet de retracer les trajectoires de d'un échantillon représentatif de personnes qui vivaient en ex-Yougoslavie en 2006.

Les résultats que nous présenterons montrent que les trajectoires familiales et professionnelles ont été très différentes en fonction du moment au cours duquel le passage à la vie adulte a été vécu, c'est-à-dire, selon que le contexte était encore celui des institutions communistes ou selon qu'il s'agissait du contexte de la guerre et de la création des différents pays. Toutefois, de fortes divergences apparaissent entre les jeunes de même génération. Les parcours apparaissent relativement favorisés en Slovénie, en comparaison avec ceux observés en Macédoine, région ayant été particulièrement marquée par la crise économique. De même, les jeunes ont cumulé les désavantages liés aux difficultés économiques et aux conflits en Bosnie-Herzégovine ou au Kosovo.

Francesco Giudici, Jean-Marie Le Goff, Dario Spini
Institut interdisciplinaire d'étude des trajectoires biographiques
Université de Lausanne

Trajectoires professionnelles et familiales en Suisse : quelle pluralisation ?

L'activité professionnelle est-elle aujourd'hui compatible avec la constitution d'une famille ou les deux champs d'insertion sont-ils assez systématiquement en concurrence ? Par quelles phases et quelles transitions les individus passent-ils dans leurs trajectoires de vie ? A quel moment de l'âge adulte les transitions familiales et professionnelles ont-elles lieu et comment se coordonnent-elles ? La population résidant en Suisse est-elle homogène de ces points de vue ou au contraire des logiques divergentes émergent selon le niveau d'études ou le sexe ? Les jeunes générations ont-elles réinventé le lien entre famille et travail ou suivent-elles au contraire les modèles mis en place par les générations passées ? Notre contribution considère cet ensemble de questions importantes pour l'avenir du travail et de la famille en Suisse sur la base des données du Panel suisse de ménages, une base de données unique en son genre. L'éventail de techniques statistiques utilisées permet de leur apporter des réponses nuancées.

Eric Widmer
Département de sociologie
Université de Genève

Gilbert Ritschard
Département d'économétrie
Université de Genève

Les inégalités face à la santé : l'impact des trajectoires familiales et professionnelles sur les femmes et les hommes

Depuis la fin des années 1970, de nombreuses études d'épidémiologie sociale ont décrit la permanence, voire l'accroissement des inégalités de santé entre milieux sociaux dans les pays développés. Au-delà de la description de ces disparités, leur explication a fait l'objet de nombreux débats scientifiques et politiques. Dans l'analyse des déterminants de la santé, deux perspectives de recherche se sont plus particulièrement développées depuis une dizaine d'années. Il s'agit d'une part des études appréhendant les inégalités sous l'angle du parcours de vie ; des liens ont ainsi été observés entre l'état de santé à l'âge adulte et les conditions de vie au cours de l'enfance, mais aussi les trajectoires socio-économiques des individus. D'autre part, les travaux relatifs aux différences de santé entre les femmes et les hommes ont montré que – au-delà de paramètres biologiques – ces écarts sont liés aux conditions sociales distinctes dans lesquelles ils vivent. Ces questions seront appréhendées empiriquement à travers une analyse des données du Panel suisse de ménages. Les inégalités de genre face à la santé seront notamment examinées en fonction des trajectoires des individus sur les plans de la famille et de l'emploi, et en prenant en compte la conciliation des tâches domestiques et professionnelles.

Claudine Burton-Jeangros
Département de sociologie
Université de Genève

Le divorce, facteur de pauvreté féminine

Le divorce est un événement familial pour le moins banal à une époque où l'on évalue que 44% des mariages en Suisse sont dissous. Néanmoins, il s'agit d'un facteur de précarité économique pour les personnes concernées dont les conséquences sont généralement plus sévères pour les femmes que pour les hommes. Cette situation est préoccupante si l'on sait que les familles monoparentales constituent le principal déterminant de la pauvreté infantile en Suisse. Etant donné que tout ce qui peut se passer durant les premières années de vie d'un individu joue un rôle crucial dans sa biographie future, ses chances de succès comme ses risques d'échec, les conséquences économiques du divorce peuvent avoir des effets de long terme particulièrement négatifs.

La situation des personnes divorcées, particulièrement celle des femmes, permet d'illustrer diverses difficultés auxquelles font face les individus dans la société suisse. En effet, des processus économiques défavorables déploient pleinement leur effet suite à un divorce. Parmi ceux-ci, on peut mentionner un coût de la vie élevé, la difficulté de concilier vie familiale et vie professionnelle, l'insuffisance de la formation de base et continue. Les personnes divorcées accumulent souvent ces désavantages et font alors face à un plus grand risque de pauvreté. Ces difficultés sont souvent accentuées par un système d'aide sociale inadapté.

L'exposé se composera de trois parties distinctes. La première établira les liens existant entre la structure familiale et la pauvreté, aussi bien celle touchant les personnes actives (« working poor ») que la pauvreté infantile. Dans un deuxième temps, nous décrirons les processus expliquant le rôle joué par le divorce sur la situation économique des personnes. Finalement, nous aborderons les réformes économiques possibles afin de remédier à cette situation.

Jean-Marc Falter
Département d'économie politique
Université de Genève

Déclin et plasticité des fonctions cognitives avec l'âge : une question de différences individuelles ?

Chez l'adulte âgé, les changements cognitifs (mémoire, vitesse avec laquelle on traite de l'information, etc.) ont, depuis des décennies, été à l'origine de beaucoup de recherches en psychologie. On a également montré que le déclin cognitif variait selon les domaines. Il est le plus marqué dans des épreuves de raisonnement, de mémoire ou d'épreuves faisant appel à des contenus nouveaux (intelligence dite « fluide »); il est moins fort, voire inexistant jusqu'à un âge avancé, dans des épreuves faisant appel aux connaissances (intelligence dite « cristallisée »). Cependant, la plupart des travaux se sont centrés sur les performances moyennes, au niveau de groupes d'individus. Un certain nombre de travaux ont néanmoins démontré l'existence de larges différences entre individus, notamment des études longitudinales conduites sur une longue période. Plus récemment, on a également mis en évidence des différences d'âge dans la variabilité intra-individuelle, c'est-à-dire dans le comportement d'un même individu au travers du temps et au travers des situations. Cette variabilité a le plus souvent été interprétée comme reflétant une détérioration; elle peut cependant aussi être de nature adaptative, attestant d'une certaine plasticité.

Après un bref survol des travaux portant sur le vieillissement cognitif, nous présenterons une étude en cours, conduite chez des enfants, des jeunes adultes et des adultes âgés, dans laquelle nous nous sommes intéressés à la variabilité des réponses dans plusieurs épreuves cognitives, en particulier dans des épreuves de mémoire de travail et de vitesse de traitement de l'information. Les résultats, tout en attestant de changements avec l'âge dans les performances, en conformité avec la littérature dans le domaine, témoignent aussi de fortes différences entre les individus quant à la variabilité de leur comportement. Certains individus sont très stables dans leurs réponses, alors que d'autres présentent de fortes fluctuations d'un moment à l'autre. En conclusion de ces résultats, l'importance de la variabilité intra-individuelle pour comprendre les différences individuelles et les changements avec l'âge, et son éventuel lien avec d'autres variables, sera discutée.

Anik de Ribaupierre, Delphine Fagot, Judith Dirk
Section de psychologie, FPSE
Université de Genève

Les effets ambivalents des stéréotypes liés au vieillissement chez les personnes âgées

Dans cette présentation, nous exposerons deux lignes de recherche qui se sont développées dans le cadre du programme PaVie de manière indépendante et basées sur des populations et des méthodologies différentes. Même si elles sont difficilement comparables, nous avons réuni ces deux ensembles de travaux afin de montrer que les stéréotypes liés aux personnes âgées peuvent avoir des fonctions positives et négatives sur le comportement des personnes âgées ainsi que sur les représentations qu'elles ont d'elles-mêmes.

Lorsqu'on pense aux stéréotypes concernant les personnes âgées, on s'y réfère généralement pour montrer qu'on les associe trop souvent à des croyances de type: les personnes âgées sont inutiles, seules, en mauvaise santé, voire démentes ou en tous cas diminuées dans leurs capacités intellectuelles. Ces stéréotypes ont été souvent analysés dans le cadre de recherche sur l'âgisme, c'est-à-dire l'étude des préjugés et des discriminations dont sont victimes les personnes âgées, mais leurs fonctions sur le comportement des personnes âgées elles-mêmes doit être encore mieux compris. Dans un premier temps, sur la base de travaux développés par Manuel Tettamanti sur une population âgée de 60 à 80 ans, nous présenterons des résultats qui montrent que ces stéréotypes négatifs peuvent représenter une menace pour les plus âgés sur le plan intellectuel (en particulier leur attention), et cela même dans les situations très contrôlées de laboratoire, créant ainsi une sorte de « cercle vicieux ». Nos analyses montrent qu'en situation menaçante, il y a une diminution des performances chez les adultes âgés, relativement aux jeunes adultes et aux adultes âgés qui ne sont pas en situation de menace. En revanche, certaines des situations minimisant la menace conduisent à une amélioration des performances des adultes âgés. Dans un deuxième temps, sur la base des travaux réalisés dans le cadre de l'enquête longitudinale SWILSO-O, Valérie-Anne Ryser et Dario Spini, mènent des travaux concernant les effets positifs que peuvent avoir des images relativement négatives des personnes de même âge pour le maintien du bien-être de personnes ayant dépassé les 80 ans. En effet, la plupart des octogénaires (voire nonagénaires) que nous avons suivis pendant près de 10 ans estiment en grande majorité qu'ils se portent mieux que les «gens de leur âge ». L'utilisation d'un stéréotype de personnes du même âge permet ainsi à ces personnes interrogées de dire qu'elles vont relativement bien lorsqu'elles se comparent par rapport à leur santé. De plus, ces comparaisons favorables permettent de maintenir un niveau de bien-être relativement élevé. On le voit, au cours du vieillissement, les stéréotypes peuvent cacher des effets très différents et c'est bien les comparaisons à autrui, souvent basées sur des stéréotypes, qui modulent certaines de nos performances et notre sentiment de bien-être.

Manuel Tettamanti
Section de psychologie
Université de Genève

Valérie-Anne Ryser et Dario Spini
Institut interdisciplinaire d'étude des trajectoires biographiques
Université de Lausanne

Transitions et inégalités: Réserve cérébrale et cognitive au cours du vieillissement

Nous ne sommes pas tous égaux face à l'émergence possible d'une maladie dégénérative au cours du développement adulte. Pour rendre compte des différences interindividuelles quant à la transition entre vieillissement normal et pathologique, certains auteurs ont postulé l'existence d'une réserve cérébrale, variant d'un individu à l'autre, et largement déterminée par des facteurs biologiques (Saltz, 1993). Pourtant, la susceptibilité à la pathologie, et l'apparition de manifestations cliniques, semblent également expliquées par des facteurs environnementaux tels que le niveau d'éducation, l'achèvement professionnel ou encore le style de vie. Ainsi, et presque par opposition à l'hypothèse de réserve cérébrale, la notion de réserve cognitive a été avancée (Stern, 2002). Cet exposé visera à discuter les notions de réserve cérébrale et cognitive à la lumière de données empiriques récentes qui permettent de les articuler, plutôt que de les opposer. Cette proposition sera illustrée par la question de la transition entre vieillissement normal et pathologique, de même que par les travaux mettant en évidence des mécanismes de compensation neurofonctionnelle chez la personne âgée. Les auteurs insisteront sur nécessité d'adopter une approche intégrant aspects biologiques et culturels pour rendre compte des différences dans le développement individuel.

Catherine Ludwig
Centre Interfacultaire de gérontologie & FPSE
Université de Genève

Christian Chicherio
Center for Lifespan Psychology
Max Planck Institute for Human Development
Berlin

Les émotions à l'âge avancé : entre opportunité et contrainte

L'étude des émotions à l'âge avancé présente un paradoxe. D'une part, il existe des arguments théoriques et empiriques indiquant que l'âge avancé apporte sagesse et sérénité dans la vie émotionnelle. D'autre part, il a été démontré que la régulation des émotions se détériore alors que les fonctions cognitives et l'état de santé déclinent. Au cours de ma présentation, je résumerai un projet de recherche abordant ce paradoxe qui, selon moi, pourrait refléter les effets différents de l'âge sur les émotions positives et négatives.

Le déclin du fonctionnement cognitif à l'âge avancé a été largement démontré, et l'effet des émotions pourrait s'expliquer par une activation émotionnelle plus facilement déclenchée qu'à une autre période de la vie adulte. Les conséquences de cette activation dépendent toutefois du degré d'arousal et de valence inhérents à cette activation. Si les émotions activées sont positives et peu intenses, les effets peuvent être positifs et conduire à une amélioration du processus d'intégration entre émotion et cognition –une souplesse souvent associée à l'âge avancé. Nous avons conduit plusieurs séries d'études qui ont par exemple montré que les individus plus âgés étaient plus enclins à interpréter des histoires dans une perspective émotionnelle et symbolique plutôt que d'un point de vue factuel et littéral. Par ailleurs, lorsque leur intérêt spécifique est pris en compte, leurs capacités mnésique et de raisonnement peuvent égaler, voire dépasser celles des adultes plus jeunes. En revanche, si la stimulation est principalement négative et particulièrement intense et stressante, les émotions deviennent alors difficiles à réguler ou à supprimer. Aussi, avec l'avancée en âge et/ou le déclin croissant, les émotions négatives viennent plus largement perturber les performances cognitives chez les personnes âgées que chez les adultes plus jeunes –un stress important et prolongé a même été mis en relation avec des atteintes cérébrales. Ces conséquences négatives interviennent particulièrement si les individus connaissent déjà des conditions d'existence qui rendent la régulation des émotions problématique –telles qu'un déclin cognitif prononcé ou des problèmes comme la dépression, l'anxiété ou un très faible niveau d'engagement dans les relations sociales.

Beaucoup de personnes âgées tentent de compenser cette situation en redoublant de concentration ou en évitant les situations susceptibles d'évoquer des émotions négatives. Les possibilités de compensation peuvent également provenir des conditions sociales qui protègent les individus vieillissant de stimulations trop fortes. Toutefois, alors que les émotions facilement activées semblent constituer un avantage à l'âge avancé lorsque celles-ci sont positives, la capacité réduite à supprimer ou inhiber les émotions négatives représentent quant à elle un risque mental et physique qui augmente avec l'âge.

Gisela Labouvie-Vief
Section de psychologie, FPSE
Université de Genève

L'entrée dans la vieillesse: paroles de vieux

Au cours des travaux du CIG, on a essayé de définir et de caractériser les dernières étapes du parcours de vie ainsi que les modalités d'entrée dans la grande vieillesse. Ayant montré les limites d'une classification basée sur l'âge chronologique ou le degré de dépendance, on a proposé de recourir à la notion de fragilité.

Dans cette communication, nous analyserons la manière dont des personnes âgées de 85 à 93 ans perçoivent leur entrée dans la vieillesse. L'information a été récoltée dans le cadre d'entretiens semi-directifs menés en 2004-05, à Genève et en Valais central, auprès de 35 participants à l'étude SWILSOO (*Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest Old*, directeur Prof. Lalive d'Epinay).

Au-delà de traits communs à l'ensemble des entretiens – non-pertinence de l'âge chronologique, définition négative de la vieillesse en général, ambivalence du positionnement de soi –, trois types de discours se dégagent de notre corpus. Un premier groupe d'individus ne se conçoit pas comme étant vieux; un deuxième groupe rattache son entrée dans la vieillesse à un événement spécifique; enfin, un dernier groupe évoque une évolution graduelle sans être en mesure de relier cette transition à un événement précis. Les problèmes de santé jouent un rôle prépondérant dans la conscience du passage à la grande vieillesse, mais d'autres éléments, par exemple le regard d'autrui ou la perte de rôles sociaux, peuvent également intervenir.

Stefano Cavalli, Karine Henchoz
Centre interfacultaire de gérontologie
Université de Genève

La transition ultime.

Entre longévité et mortalité au grand âge dans le bassin lémanique

De toute éternité, la pire des injustices, la synthèse de toutes les discriminations a été l'inégalité face à la mort. Au fil de la transition démographique, cette ultime transition n'a cessé de reculer dans le parcours de vie et, désormais, l'immense majorité des décès se situe dans la grande vieillesse, qui du coup n'en est que plus assimilée à la fin de vie. A l'opposé de cette vision sombre, les progrès fantastiques de la longévité peuvent être mis en avant, incluant la rectangularisation des courbes de survie ou la position des Suisses et Suissesses au 2^e ou 3^e rang des espérances de vie les plus élevées. Entre les deux, notre contribution propose de revenir aux fondamentaux en analysant les facteurs d'inégalités dans le bassin lémanique. Nous mobiliserons pour ce faire les données originales d'une base appariant les fiches de recensement et les actes de décès.

Michel Oris
Centre interfacultaire de gérontologie
Université de Genève

Mathias Lerch
Laboratoire de démographie et d'études familiales
Université de Genève